

Romain Carnac

**Titre de la communication :**

Le thème de l'émancipation féminine dans le discours magistériel  
post-conciliaire sur la différence sexuelle

**Résumé :**

Après Vatican II, le Magistère catholique renouvelle profondément son approche de la question de l'égalité hommes/femmes : la domination masculine est désormais reconnue et dénoncée avec vigueur par Paul VI et ses successeurs. Jean-Paul II revient sur ce qui, de son aveu même, a longtemps été une erreur de l'Église : l'inégalité entre les sexes est contraire au dessein divin originel. Le Saint-Siège demande à ses représentants au sein des organisations internationales de faire de la cause des femmes l'un des axes principaux du discours du Vatican : à chaque fois que l'occasion se présente, la déploration de toutes les injustices et violences dont les femmes sont victimes à travers le monde est réitérée. On assiste même à une réhabilitation rétrospective de certaines luttes féministes qui ne manque pas de surprendre certains fidèles et observateurs.

Il est clair, au demeurant, que l'objectif reste de condamner l'orientation contemporaine du féminisme, qui ne pourrait mener qu'à la « guerre des sexes » ou à « l'indifférenciation », l'une et l'autre étant premièrement préjudiciable aux femmes : la rivalité des sexes rend impossible la nécessaire « collaboration » dans la complémentarité et la tendance à la « masculinisation des femmes » décelée dans le féminisme est un mépris de leur identité. Contre cette « fausse libération », le discours catholique trace la voie de la « véritable émancipation des femmes », en expliquant que la liberté authentique n'est pas la « licence » ou « l'autonomie », mais la possibilité de se conformer à la « loi naturelle » et de vivre selon sa vocation. Le seul modèle d'émancipation honnête est donc « l'écologie humaine », qui respecte la différence de nature entre les sexes.

On perçoit nettement, dans cette rhétorique de la « libération authentique », une volonté d'apparaître non comme un « anti-féminisme » mais plutôt comme un « féminisme alternatif » qui serait une sorte de troisième voie entre un patriarcat injuste et un féminisme illusoire et dangereux.